

# SERMON

## DIXNEUVIÈSME.

Prononcé à Charanton le Dimanche 25. Iour d'Aoust 1652.  
durant les troubles.

Sur

Pseau. XVI. v. 8. & 9.

8. *Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moy. Puis qu'il est à ma dextre, je ne seray point ébranlé.*
9. *Partant mon cœur s'est éjoui. & ma gloire s'est égayée. Aussi ma chair habitera en assurance.*

 **H**ERS FRÈRES, Nous treu-  
vant ici assemblés par la bene-  
diction de Dieu apres avoir été  
quelque temps privés de cette conso-  
lation ; nous avons premierement à  
re-

remercier tres-humblement le Seigneur de la grace qu'il nous fait; & puis à le prier ardemment, qu'il vueille selon sa grande bonté nous la continuer à l'avenir sans aucune interruption; disposant tellement toutes choses par les favorables aspects de sa sainte providence, que nous puissions désormais le servir sans crainte, & venir paisiblement en ce lieu pour y recueillir la manne celeste de sa parole, nécessaire à nôtre edification. Mais la principale partie de la reconnoissance, que nous lui devons est de faire nôtre profit de son châtement, & de bien user de sa faveur. Il nous a sevrés de ces repas spirituels pour quelques semaines, afin que cette courte abstinence nous apprenne combien cette pâture est précieuse, & nécessaire à nos ames; & combien au contraire est épouvantable cette famine mystique de sa parole, dont il menaceoit autrefois son Israel par la bouche de son Prophete, & dont <sup>Amos 8.</sup> il punit ordinairement l'ingratitude <sup>II</sup> des peuples, qui ne reçoivent pas la predication de son Evangile avecque

la reverence & l'obeissance, qui lui est deuë. Car s'il nous a été fâcheux d'estre privés pour quelque peu de jours seulement de ce pain spirituel ; si entre les autres maux , que nous avons ou craints, ou soufferts, celui-ci nous a été le plus sensible ; s'il a causé des secheresses , & des langueurs , & des impatiences aux ames ; qui ont quelque goust de la pieté ; jugez, je vous prie, quel est le malheur des Chrétiens , qui passent leur vie entiere sans cette consolation ? Benissons donc le Seigneur, qui a selon sa sagesse & sa bonté infinie institué le saint ministere pour rompre ce pain divin à ses enfans ; & qui l'a si miraculeusement conservé au milieu de nous jusques à cette heure. Ecoutons ses serviteurs avecque respect ; desirons affectueusement la pâture spirituelle , qu'ils nous distribuent, le lait d'intelligence , qui est sans fraude, l'unique soutien de nos ames , la puissance de Dieu à nôtre salut, & le plus précieux de tous les dons , que l'homme puisse recevoir du ciel. Possedons ce tresor de grace avec un profond respect,

peut, tremblant à la parole du Seigneur, & estimant les myſteres de ſa ſageſſe infiniment plus que tous les autres biens. S'il voit en nous ces ſaintes diſpoſitions, il affermira & accroitra la liberté de nos aſſemblées, & la douceur des conſolations, que nous y recevons. Car comme il ôte ſon pain à ceux, qui le dédaignent; auſſi le fait-il abonder, & le multiplier de plus en plus à ceux, qui l'aiment & l'eſtiment, & l'employent utilement à leur nourriture. C'eſt, Freres bien-aimés, ce que nous attendons de vôtre pieté: C'eſt ce que vous demandent les coups de la diſcipline de Dieu; & c'eſt à quoy vous conviënt les bontés & les faveurs qu'il a meſlées avec ſes châtimens. Pour vous aider à en faire vôtre profit, & à rendre au Seigneur dans cette occaſion l'obeiſſance, que nous lui devons, j'ai choiſi pour ſujet de cette action, les paroles que je vous ai leuës du Pſealme ſeiziefme, où le Prophete nous montre brievement par ſon exemple & la diſpoſition qu'il nous faut avoir envers Dieu, & les argumens de nôtre

consolation & de nôtre esperance , & en tout temps , & particulièrement en celui-ci , où apres les éclairs & les tonnerres de la colere du Seigneur nous commenceons à entrevoir quelques signes de sa grace. Car le Prophete, qui au temps , qu'il composa ce Pseaume, n'étoit pas hors de l'affliction, non plus que nous maintenant , proteste premierement de sa devotion & de sa confiance en Dieu, disant *qu'il se l'est toujours proposé devant lui, & ajoutant, que puis qu'il est à sa main droite, il ne sera point ébranlé.* Puis dans l'autre verset il nous represente l'admirable consolation, dont il jouissoit en suite de son assurance en Dieu; *Partant (dit-il) mon cœur s'est éjoui, & ma gloire s'est égayée, Aussi ma chair habitera en assurance.* Ce sont les deux points , que nous nous proposons de traiter en cette action avecque la grace du Seigneur.

Quant au premier point, le Prophete dit d'entrée, *qu'il s'est toujours proposé l'Eternel devant lui.* Certainemens Dieu étant de sa nature un estre infini, il n'y a point de creature, à qui il ne soit toujours

jours

jours présent. Il est autour de nous, & au dedans de nous, & nous tient assiégés & enfermés de toutes parts; & c'est en lui, que nous avons l'estre, la vie, & le mouvement. Mais d'autant que sa nature est invisible & incompréhensible à nos sens, tant à ceux du corps, qu'à ceux de l'ame; de là vient que quelque présent, qu'il nous soit, nous ne pensons pas en lui; & même la plus grand' part du monde s'imagine (comme ces impies, dont le Prophete châ- <sup>Ps. 4. 7.</sup> tiera la brutalité) qu'il n'a nulle connoissance de nos affaires, & qu'il ne voit point nos actions, & n'oit point nos paroles. C'est donc le propre d'une foi excellente de faire ce que fait ici le Prophete, *de nous proposer l'Eternel devant nous*; c'est à dire de nous le mettre devant les yeux, & faire un état assuré, qu'il n'est pas loin de chacun de nous. Toutes les paroles du Psalmiste ont leur poids, & leur emphase; principalement *je me suis proposé* (dit-il) *ou j'ai mis devant moi*; pour signifier une pensée ferme, résolue, & éternelle; un foy assurée & invariable; opposée à

l'opinion vaine & flotante des mondains, qui n'ont rien de ferme ni de resolu sur ce point, & ne l'ont jamais établi dans leurs cœurs par une serieuse pensée. Puis ce n'est pas sans raison, qu'il a employé le mot d'*Eternel* plutôt que quelcun des autres noms de Dieu. Car ce mot, comme vous savez, signifie proprement la constante & immuable verité & de la nature, & de la volonté du Seigneur, qui demeure toujours mesme sans estre sujet au moindre ombrage de variation, ou de changement. Le Prophete fait donc par ce mot une secreete opposition entre l'objet de ses pensées, & les choses, que les autres hommes embrassent. Quant aux autres, ils se mettent devant les yeux des ombres, & des figures vaines, qui n'ont rien de solide, & qui passent en un moment; l'un les richesses, l'autre les honneurs; l'un la science, & la prudence propre, l'autre la force, ou son credit; l'un l'amitié des grands, l'autre la faveur des peuples; qui sont les idoles changeantes, & perissables du genre humain; pour ne point parler

ici

ici de ceux, qui abusés par la superstition adressent leurs cœurs & leurs services aux fausses divinités; ou quoi que c'en soit, à des creatures, qui quelque excellentes, ou saintes qu'elles soyent, sont neantmoins apres tout du nombre de ceux, dont l'écriture dit, Ier. 17. 5. que c'est une malediction d'y mettre sa confiance, & d'en faire son bras. Le Psalmiste avoit choisi un tout autre objet pour sa devotion, qui élevant genereusement son esprit au dessus de toutes les choses mondaines, dont il voyoit & reconnoissoit tous les jours la vanité par experience, se proposoit l'Eternel, le Createur, l'immuable, l'unique inépuisable source de vie, de force, de joye, de gloire, & de bonheur. L'estime aussi digne de grande consideration ce qu'il dit, non simplement *qu'il s'est proposé l'Eternel*, mais *qu'il se l'est toujours proposé*, c'est à dire non en certains lieux, ou en certains jours, comme fait la superstition, qui renferme sa devotion dans ses festes, & dans ses chappelles, comme s'il y avoit aucun lieu dans l'univers, ou aucun jour

Marc. 4.  
17.

dans l'année, qui ne fust sacré à ce grád Dieu, & qui ne nous presentast les merveilles de sa Majesté; non aussi dans une partie de sa vie seulemēt, comme ceux *qui sont à temps*, qui apres avoir pensé à Dieu dans l'adversité l'oublent dans la prosperité; ou qui au cōtraire apres l'avoir confessé durant la paix, le renient durant la persecution, ou qui l'ayant servi au commencement le delaissent puis apres; ou qui occupant leur jeunesse dans la vanité & dans les delices du peché, ou dans le travail des vices, remettent les soins & les pensées de la pieté au temps de leur vieillesse, ou de leur mort; comme s'il y avoit aucun de nos ages, ou aucune heure de nôtre temps, qui n'appartinst à Dieu, ou qui peust se passer de sa providence. La vraie pieté est celle, qui à l'exemple du Propheté se propose toujours le Seigneur devant les yeux. Au reste nous *le proposer devant nous*, comprend beaucoup de choses dans son sens. Premièrement c'est se proposer; qu'il nous est present; le spectateur & le tesmoin de tout ce que nous faisons. Et cette simple

ple pensée ne laisse pas d'avoir une grand' force tant pour nous détourner du mal, que pour nous porter au bien. Car si la présence d'un honeste homme retient les plus insolens, & arreste leurs plus ardentés cupidités, de sorte qu'à peine se treuve-t-il aucun pecheur si effronté, que d'oser commettre ses violencies & méchancetés devant une personne de respect; combien plus porterions nous de reverence aux yeux de la souveraine Majesté de Dieu, toute pleine de sainteté & de gloire, si nous étions fermement persuadés qu'elle est presente à toutes les actions de nôtre vie? Il n'y a point de passion, quelque bouillante, & pressante qu'elle soit, que cette pensée n'arrestast tout court, si nous l'avions bien imprimée dans nos cœurs. Aussi voyez vous, que les méchans s'en défont, comme d'un facheux, & importun surveillant, pour pouvoir executer à leur aise leurs sales & injustes convoitises; *Ils disent en leur cœur, Dieu a caché sa face. L'Eternel ne le verra point; le Dieu de Jacob n'en entendra rien; parce que s'ils croyoyent & pen-*

Ps. 10. 11.

&amp; 94. 7.

foient, qu'il les vîst, à peine leur seroit-il possible de commettre tant d'horreurs en la presence d'une si sainte & si redoutable divinité. Derechef si la presence d'un Capitaine anime le Soldat, non seulement pour l'empescher de fuir, ou de faire quelque lâcheté, mais mesme pour le porter à des actions de courage; combien plus les yeux de Dieu auroyent-ils d'efficace pour nous inspirer la volonté & l'ardeur de faire continuellement quelque chose de beau en la presence d'un si grand & si glorieux Seigneur, si nous en étions persuadés? Mais ce n'est pas assez de se le proposer seulement comme present. Bien que cette pensée soit utile pour nôtre sanctification, elle y fera encore tout un autre effet, si nous établissons en nous mesmes, qu'il voit & regarde toutes nos actions, non comme un spectateur oisif pour en repaitre seulement ses yeux, mais comme un censeur, & un juge tout juste, & tout puissant, pour les blâmer & les punir, si elles sont mauvaises; pour les approuver & les couronner, si elles sont bonnes.

bonnes. Ce fut cette pensée, qui ferma autresfois les oreilles de Iosef aux Gen. 39.9 vilaines, & infames propositions de sa maistresse, & celles de Susanne aux Susan. 1. menaces des deux vieillards : Il me vaut mieux (dit-elle) tomber en vos mains étant innocente, que pecher en la presence de Dieu. Deplus il nous faut aussi *mettre Dieu devant nous* en une autre sorte; *avoir en nous proposant sa volonté pour la règle, & sa gloire pour la fin de toutes nos actions.* Car puis qu'il a daigné prendre le soin de nous reveler ses mysteres, & de nous bailler sa Loy, nous faisant l'honneur d'estre nôtre Seigneur & nôtre Prince, voire mesme nôtre Pere, il est bien raisonnable qu'en toutes nos voyes, & toutes les fois qu'il est question ou de faire une chose, ou de nous en abstenir, nous pensions sur tout & avant tout si elle est ou commandée ou defendue de Dieu, & deplus encore si elle est ou utile, ou contraire à l'avancement de la gloire de son nom divin. Enfin le fidele met aussi Dieu devant ses yeux, quand dans les perils, qui le pressent

ou le menacent, il pense que ce souverain Seigneur a soin de lui ; qu'il void & sçait & adresse tout ce qui lui arrive, & preside sur tous les accidens de sa vie ; & qu'il agira tres-assurément pour luy, le delivrant de tout mal, ne le tentant jamais au delà de ses forces, & lui donnant une bonne & heureuse issuë de ses afflictions. Et il semble que c'est particulièrement en ce sens, que le Prophete le prend en ce lieu. Car encore qu'il se proposast aussi sans doute la majesté & la justice, la volonté & la gloire de Dieu, comme toujours presentes, ainsi qu'il nous le tesmoigne souvent ailleurs ; si est-ce qu'ici, il entend particulièrement la ferme creance qu'il avoit de la bonté & fidelité de son Seigneur envers lui, & de son assuré secours contre toute sorte de maux. C'est pourquoy il ajoûte, *Puis qu'il est à ma dextre, je ne seray point ébranlé* ; s'assurant de son immuable perseverance, & de son ferme bonheur, en suite de la persuasion, qu'il avoit, que Dieu étoit à sa dextre. *Estre à la main droite de quelcun*, signifie dans le stile de l'Écriture

criture

criture le defendre & l'assister au besoin , le couvrir contre les coups de l'ennemi , le porter , & soutenir sa querelle , & lui servir, s'il faut ainsi parler, de bouclier & d'épée. Ainsi le Prophete par ces mots nous apprend premierement , que Dieu defend & protege chaque fidele ; qu'il l'assiste dans ses épreuves , se tenant pres de lui & à ses côtés , & l'environnant de toutes parts de sa sainte providence ; selon ce qu'il dit ailleurs , *Je seray avecque lui,* Ps. 91. 16. *quand il sera en détresse. Je l'en retireray, & le glorifieray , & lui seray voir ma delivrance.* David l'experimenta durant tout le cours de sa vie depuis sa plus tendre jeunesse jusques à sa dernière vieillesse. Les Patriarches de sa nation , & tous les autres fideles en avoyent aussi fait l'épreuve ; & l'Écriture dit notamment de Ioséf , que l'*E-* Gen. 39. 21 *sernel fut avecque lui* dans le plus fort de son affliction : Et il promet la mesme grace & assistance generalement à tous les fideles en ces magnifiques paroles d'Esaye. *Quand tu passeras par les eaux, je* Isa. 43. 2. *seray avecque toy, & par les fleuves, afin*

B B b

qu'ils ne te noyent point ; & quand tu chemineras parmi le feu , tu ne seras point brulé , & la flamme ne t'embrasera point. Mais le Psalmiste nous enseigne encore ici par son exemple , que chaque fidele se peut & doit assurer de la constante & invariable continuation de l'amour & assistance de Dieu à l'avenir , & par consequent de sa propre perseverance dans le salut. Car de ce que le Seigneur est à sa main droite , il conclut hardiment , qu'il ne sera point ébranlé. Il ne dit pas , qu'il ne sera point choqué , ni tenté , ni affligé ; mais bien , qu'il ne sera point ébranlé ; c'est à dire , qu'il demeurera ferme , & aura bonne issue de toutes ses tentations. D'où paroist combien est vaine l'opinion de Rome , qui aceuse cette assurance du fidele de presumption , & de temerité ; nous ôtant , sous ombre d'une fausse humilité , & le fruit des promesses de Dieu , & nôtre unique consolation au milieu de nos épreuves. Il est vray , que le méchant dit en son cœur , *Je ne bougeray jamais , car je ne puis avoir de mal ;* & que Babylone , la Reine d'orgueil , tient ce fier

Ps. 10. 6.

fiert langage dans l'aveuglement de sa vanité, *Je seray dame à toujours. Je ne de-* Esa. 47. 7.  
*meureray point veuve, & ne seray que c'est*  
*d'estre privée d'enfans; & je confesse vo-*  
 lontiers; que cette pensée est plens  
 d'une folie, & d'une presumption in-  
 supportable. Mais que les enfans du  
 monde, & de Babylone, ayssent sus  
 quoy ils fondent leur vaine confiance;  
 Nous parlons des enfans de Dieu; de  
 ceux, qui sont véritablement dignes  
 de ce nom. Puis que Dieu leur pro-  
 met certainement la delivrance & le  
 salut; ou il leur faut permettre de s'en  
 assûurer (comme fait ici le Prophete)  
 ou dire que c'est poché & orgueil que  
 d'ajouter foy à sa parole divine. De  
 cette confiance, qu'il avoit de n'estre  
 jamais ébranlé, naissoit la joye & la  
 consolation, qu'il nous represente dans  
 la deuxiesme partie de nôtre texte en  
 ces mots, *Pourtant mon cœur s'est éjoui,*  
*& ma gloire s'est égayée. Aussi ma chair ha-*  
*bitera en assurance.* Où est remarqua-  
 ble dès l'entrée la liaison de ces paro-  
 les avecque les precedentes; *Puis que*  
*Dieu est à ma dextre, je ne seray point*

*ébranlé. Partant mon cœur s'est éjoui*; qui nous montre clairement, que l'assurance, que les fideles ont de l'aide du Seigneur, & de leur salut, est la cause, & comme la mere de leur joye. D'où paroist combien est pernicieuse l'opinion de ceux, qui nous veulent ôter cette assurance. Car c'est étoupper la source de nôtre consolation, & nous remplir d'ennuy & de confusion; n'étant pas possible, qu'une ame, qui croit un Dieu, un paradis, & un enfer, ne soit dans une horrible inquietude, tandis qu'elle doute si elle est à Dieu, & si elle y sera à l'avenir: au lieu que quand une fois nous avons établi cette sainte persuasion dans nos cœurs, que nous appartenons au Seigneur, & qu'il nous gardera fidelement dans sa main, sans souffrir qu'aucun accident nous separe de sa communion, dès là nous sentons au dedans de nous une paix & une tranquillité admirable; une douce joye, qui arrose & entretient, comme une eau celeste, toutes les parties de nos ames, n'y ayant nulle affliction ni douleur, qu'elle ne soulage; jusques à éteindre

dre les flammes les plus brulantes, & nous rafraichir dans les plus violentes ardeurs. C'est la paix, qui surmonte tout entendement : C'est la joye in-Phil. 4.7. narrable & glorieuse, que le Seigneur I. Pierr. 1. 8. donne à ses enfans au milieu des plus grandes rempestes de cette vie ; l'effet de sa justice, le labourage de sa grace, comme chantent les Prophetes. Ar-Esay. 32. riere d'ici, mondains. Vous n'y avez 17- point de part. Le Seigneur a juré, qu'il Esay. 57. n'y a point de paix pour vous. V<sup>o</sup>tre 20.21. destin est d'estre, comme une mer tourmentée, qui ne se peut appaiser. Si le succes de vos desseins, & l'accomplissement de vos passions vous donne par fois quelque plaisir, ce n'est qu'une trouble & confuse agitation, une chaude & déreglée emotion, semblable au contentement d'un yvrongne, tandis que les fumées de son vin bouillent dans sa teste, ou à la joye, que cause l'illusion d'un songe agreable, dont le sentiment est tres-foible, & la durée tres-courte, & la jouissance inquiete, traversée de la crainte & de la defiance. Quelque pene, que vous preniez

à endormir vôtre conscience, vous n'avez point de pavots assez puissans pour lui ôter tout son sentiment. Elle se réveille malgré vous, & trouble souvent vos festes, & change vos passetemps en horreur; faisant tout à coup gronder le tonnerre de Dieu sur vos testes, & frappant vos yeux des éclairs de ses vengeances. Elle vous presente en un mesme instant & vos crimes, & les supplices, qu'ils meritent: Elle fait venir devant vous les innocens, que vous avez outragés; & avec ces noires & tristes images, comme avec autant de furies, elle vous persecute nuit & jour. Le peché d'autre part irritant sans cesse vos convoitises, ne vous donne aucun repos. Vos propres vices, comme autant de chiens enragés, vous déchirent les entrailles. L'ambition vous tire d'un côté; l'avarice de l'autre. La volupté vous demande sa pâture, la haine, ou l'envie la sienne; & il n'y a pas un de tous ces monstres, qui ne soit insatiable. Ainsi vos miserables cœurs étant toujours occupés ou à faire du mal, ou à en souffrir, ce n'est pas  
merveille,

merveille, que la joye n'y puisse jamais entrer. Elle n'appartient, qu'aux fideles, qui assurez de la bonté & de l'amour de Dieu regardent hardiment le ciel & la terre, & ne voyent rien dans l'univers, qui soit capable ou de ruiner, ou d'empescher leur bonheur. Ni le remors de leurs fautes, ni la crainte de l'enfer ne les travaille point; parce qu'ils ont le pardon de leurs pechés, & la promesse du paradis. La chair, ni le monde ne troublent point leur repos, parce qu'ils ont treuvé le vray bien; leur ame est à l'ancre; elle n'est plus agitée d'aucun dessein de découvrir de nouveaux pays, & de nouvelles mers. Elle est contente de son bonheur, & n'a plus d'autre passion, que d'en jouir. Du haut de cette sainte lumiere, où elle possède la grace de son Dieu, elle void avec pitié les erreurs des autres hommes; & si cette veüe lui donne de la douleur, elle redouble d'autre part la douceur de sa felicité, lui découvrant les malheurs, dont elle est exemte. C'est de cette sorte de joye, que parle ici le Prophete; & il

la met à bon droit dans le cœur ; puis qu'à vray dire il n'y a qu'elle, qui y puisse entrer. Les autres joyes des hommes leur rient sur le visage, ou leur nagent dans les yeux, ou leur chatouillent les sens, ou leur flatent l'imagination : Elles s'arrestent là, & ne vont pas plus avant. La seule joye de Dieu, née de sa lumiere, & de l'assurance de son salut, penetre jusques dans le cœur. C'est là son vray siege, & son propre domicile. Mais delà elle s'épand en suite dans les autres parties de nôtre nature, comme le Psalmiste le tesmoigne, quand il ajoûte, *que sa gloire s'est égayée, & que sa chair habitera en assurance.* Il est evident (& tous les interpretes en sont d'accord) que par *sa gloire* il entend sa langue. Car c'est le stile de l'Écriture de prendre le mot de gloire en ce sens ; comme en la Gen-  
 Gen. 49. 6 *se ; Que mon ame (dit Iacob) n'entre point en leur conseil secret; que ma gloire (c'est à dire ma langue) ne soit point jointe à leur*  
 Pseau. 30. *assemblée.* Et nôtre Psalmiste, *Tu as (dit-il, parlant au Seigneur) changé mon dueil en*  
 13. *rejouissance, afin que ma gloire te psalmodie,*  
 &

*& ne se taise point* ; où vous voyez clairement, que par *sa gloire* il entend sa langue. Et ailleurs encore ; *Réveille toi ma* Ps. 57. 9.  
*gloire ; réveille-toi ma musette, & mon violon ; & je me réveilleray à l'aube du jour. Seigneur, je te célébreray parmi les peuples.* L'Écriture a honoré la langue de ce beau nom, l'appellant *nôtre gloire* ; parce que de toutes les parties de nôtre corps celle-ci est le principal organe de la parole, l'un des plus grands avantages, qu'ait l'homme au dessus de toutes les creatures mortelles, par lequel il est le plus visiblement distingué d'avecque les autres animaux. Il est vray, que c'est proprement l'ame raisonnable, qui fait cette difference entre nous, & les bestes ; mais parce que son essence est invisible, les Prophetes ont attribué le nom, qui lui appartient, à la langue, comme à l'organe, par lequel elle represente son excellence, & se rend en quelque faſſon sensible, faisant par son moyen paroître & éclater au dehors la lumiere des pensées, qu'elle forme au dedans. Peut estre que le Prophete à particulierement ainsi nommé sa lan-

\* 2. Sam.  
23. 14

gue , à cause de l'honneur qu'il avoit d'estre *le compositeur des douces chansons d'Israël* \* , Dieu ayant sanctifié sa langue , comme un vaisseau d'élection, pour publier ses loüanges ; qui est la plus grande gloire , qui puisse arriver à l'homme. Juges, Fideles , combien est horrible la profanation de ceux, qui tournent cette gloire , que le Seigneur leur avoit donnée en ignominie ; employant leur langue au service du péché ; au lieu qu'elle devoit estre consacrée à la louange de Dieu ; en abusant à souiller , ou à déchirer leur prochain par l'impureté , ou par la médisance de leurs propos ; au lieu qu'elle devroit l'edifier par d'honestes & salutaires langages. Au reste il n'est pas malaisé de comprendre comment la langue du Prophete *s'étoit égayée*. Car encore que le cœur soit le propre siege de la joye, de là neantmoins elle se répand aussi ailleurs, quand elle communique ses mouvemens aux autres parties de nôtre corps , & nommément à la langue , quand elle lui fait prononcer les témoignages de ses contentemens.

mens. C'est en ce sens que David dit ici, que sa langue s'est égayée ; publiant au dehors les ravissements de son cœur, louant Dieu qui en étoit l'auteur, & célébrant ses graces, qui en étoient le sujet. Par où il nous enseigne de ne pas retenir cachés au dedans les sentimens, que le Seigneur nous donne de sa paix & de ses consolations. Il veut que nôtre langue en fasse part à nos prochains. Il étend mesme les effets de sa joye sur son corps tout entier, disant, que *sa chair habitera en assurance*. Car puis que ce Souverain Seigneur, que nous adorons, nous daigne prendre en sa sauvegarde, quelque triste que soit ici bas la condition de nôtre corps ; tant y a que son salut est en secreté entre les mains d'un grand si bon, & si puissant ; rien ne devant nous faire douter, que cette pauvre chair, maintenant sujette à tant d'infirmités, n'ait un jour part en la gloire qui nous est promise. Chacun peut dire ce que Job disoit autresfois, *Je sçay que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre ; & encore qu'après ma*

Job. 19.  
25. 26.

peau, on ait rongé ceci; je verray Dieu de ma chair. C'est justement ce que le Psalmiste se promet ici, en disant, que sa chair habitera en assurance; c'est à dire sans craindre la force meurtriere du sepulchre, qui ne la sauroit retenir, ni l'empescher de ressusciter un jour en la bienheureuse immortalité.

Voilà; chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ces paroles du Prophete. Imitons son exemple; ayons ses sentimens, & pratiquons pour nôtre salut ce qu'il faisoit pour le sien. Premièrement proposons nous toujourns comme lui, *l'Eternel devant nous*. Que ce saint & souverain Seigneur soit le tesmoin, & l'arbitre de toutes nos actions; que nôtre vie se passe toute entiere, comme sous ses yeux. Que la reverence d'un si grand Dieu, qui est present à tout ce que nous faisons, nous remplisse & d'une honte salutaire pour ne rien commettre, qui lui soit desagreable, & d'une sainte ardeur, pour n'estre jamais oisifs devant lui, mais toujourns occupés en quelque belle action, & en quelcun des devoirs, qu'il

qu'il nous a commandés. Proposons-le nous particulièrement en ce temps, où il nous châtie, & se présente à nous comme *Hebr. 12. à ses enfans*, ainsi que dit l'Apôtre dans l'épître aux Hebreux. Car c'est lui (n'en doutez point) qui nous a frappés. Toutes nos souffrances ont été dispensées par son ordre; & ni l'Eglise, ni l'état n'a reçu pas un coup que de sa main. C'est elle, qui manie l'horrible fleau de cette funeste guerre, qui a fait tant de ravages dans ce royaume. Et comme autresfois en la ville de Jerusalem au temps d'une épouvantable mortalité l'Ecriture nous apprend, que c'étoit l'Ange de Dieu, *qui frappoit le peuple, & qui y faisait le degast*, bien que les malades & les mourans, qui recevoient la playe, ne vissent point sa main, & n'imputassent peut estre leur mal, qu'à l'infection de l'air, & à l'indisposition de leurs corps; ainsi maintenant ça été l'Ange de Dieu, c'est à dire sa main, & son glaive, qui a frappé tous les coups, que nous avons sentis; bien que les mondains n'ayent apperceu dans tout ce malheur, que les passions, & le bras

2. Sam. 24  
16. 17.

de l'homme. Mais comme alors David par la grace de Dieu, qui lui ouvrit les yeux, *vid l'Ange qui frappoit le peuple*, & touché d'un vif ressentiment de ses fautes, s'écria au Seigneur, *Voici, c'est moi, qui ay peché, qui ay fait inique*; aussi maintenant, mes Frères, si nous avons ouverts les yeux de nôtre foy, nous avons veu le Seigneur, nous avons veu sa main, nous avons veu son Ange & son glaive agissant dans nos désordres; & frappant çà & là, & faisant par son invincible force toutes les playes, que nous avons receuës. Proposons nous donc le Seigneur dans tout ce châtiement. Si l'œil du corps ne l'y voit point, que celuy de l'ame l'y reconnoisse. Et à cette veüe prosternons nous devant lui, & lui Confessons nos pechés, comme David, & soyons surpris d'une sainte horreur, & d'une juste indignation contre nous mesmes, d'avoir offensé un Maître si bon & si puissant; d'avoir provoqué sa colère, & attiré par nos fautes tant de maux sur nous, & sur nos prochains. Humilions nous sous sa main, & obéissons

à sa

à sa volonté. Il nous a châtiés, afin de nous corriger. Il a troublé la terre, afin d'en arracher nos cœurs. Amandons nous donc, & mortifions les convoitises, & les passions, qui nous attachent au monde. Elevons nos pensées dans le ciel, & vivons désormais d'une façon, qui soit digne de la profession, que nous faisons d'être disciples de Jésus Christ. Pensons encore que son dessein est de nous éprouver, & d'examiner dans ces occasions quel progrès nous avons fait en l'école de son Fils, si nous y avons appris la patience pour souffrir nos maux constamment, & généreusement; si nous y avons acquis la charité pour avoir compassion de ceux de nos prochains. C'est pour cela qu'il nous présente tant de pauvres, & de misérables, afin de voir si nous aurons le courage de les assister, & de leur faire part de nos biens. Songez bien à ce que vous ferez dans cette occasion. Proposez vous le Seigneur, & pensez qu'il vous regarde, qu'il vous épie & vous attend pour juger de vous par votre conduite dans cette recon-

Matt. 18.  
33.

Iaq. 2. 13.

tre. Si vous estes benin & misericordieux, liberal & communicatif; si vous donnez volontiers à ceux, qu'il vous adresse, des biens, qu'il vous a départis; outre sa louange, il vous honorera de ses graces, & multipliera ses benedictions sur vous, & sur vôtre famille. Si vous en usez autrement; vous savez le jugement, qu'il fit du serviteur, qui n'avoit point eu pitié de son compagnon de service; & n'ignorez pas la menace de l'Apôtre S. Jacques, qui denonce *une condamnation sans misericorde à celui qui n'aura point fait misericorde.* Mais comme cette presence, cette conduite, & surintendance de Dieu dans nos châtimens, nous doit corriger, & sanctifier; aussi nous doit-elle grandement consoler. Car que craignons nous entre les mains d'un Seigneur, dont la sagesse, & la puissance, & la bonté sont également infinies? qui nous a tellement aimés, qu'il a donné son Fils unique pour nous? qui nous a juré d'avoir soin de nous, & de nous conduire dans son ciel malgré toutes les résistances, & opposi-

oppositions de la terre, & de nous tourner toutes choses en bien, quelques facheuses & contraires, qu'elles puissent estre en elles mesmes ? Voyez vous pas desja avec quelles merveilles de bonté & de puissance il nous a presentement conservés dans ces miserables troubles ? au milieu d'un grand peuple tres-contraire, & où il se trouve tant de gens si passionnés contre nôtre religion ? Voyez vous pas qu'outre nos personnes & nos familles, qu'il a garenties de tout mal, il a mesme étendu son soin sur ce petit sanctuaire où nous le servons ? l'ayant miraculeusement preservé cette deuxiesme fois, aussi bien que la premiere, du feu, qui a consumé, & du fer, qui a détruit tant d'autres maisons dans la campagne, au milieu de laquelle il subsiste ? Et pour ne pas vous représenter ici tant d'autres tesmoignages de la providence de Dieu envers nous ; voyez vous pas, comment ce doux & misericordieux Seigneur n'a pas plûtost ouï les cris de nos gemissemens, & les prieres de nôtre penitence, qu'il a incontinent com-

CCc

mené à les exaucer ? nous faisant entendre trois ou quatre jours seulement apres celui de nôtre humiliation, les acheminemens tant souhaités à la paix, que nous lui avons demandée ? Remercions le de cette sienne bonté, & pour ne pas éteindre par nôtre ingratitude ce rayon d'esperance, qu'il nous a soudainement présenté des cieux, prions le ardemment & incessamment, qu'il acheve l'œuvre de sa grace, & de nôtre bonheur; & accompagnons nos prieres d'une vraye conversion de vie, aimant, adorant, & servant désormais de tout nôtre cœur un Dieu, dont nous avons éprouvé en tant de façons la bonté & la puissance infinie. Affectés de son amour immuable vivons en repos sous son bouclier, & disons avecque le Psalmiste, *Puis qu'il est à ma main droite, je ne seray point ébranlé.* Qui sera contre moi, puisque le Seigneur est pour moi ? Qui m'accusera, puis qu'il me justifie ? Qui condamnera celui que le souverain Juge du monde absous ? Qui renversera celui, que Dieu soutient ? Qui vaincra celui, qu'il defend ?



defend? Que l'enfer & le monde machinent ce qu'ils voudront contre nous; nôtre salut est assuré, puis que Dieu en a entrepris la conduite. Rejettons hardiment nôtre charge sur lui, & remettant à sa divine providence le soin tout entier de nos affaires, pensons seulement à lui obeir, & à le servir, & à aimer nos prochains comme il nous l'ordonne. Si nous faisons ce qu'il nous commande, ne doutons point qu'il n'accomplisse ce qu'il nous promet. Que cette douce & sainte espérance, comme une ancre ferme & immobile, nous maintienne au milieu des agitations & des orages de ce présent siecle mauvais: Qu'elle conserve la paix de Dieu dans nos consciences, & sa joye dans nos ames. *Que nôtre cœur se réjouisse, & que nôtre gloire s'égaye.* Les amertumes & les infirmités de cette vie ne doivent point nous empescher de goûter dès maintenant les delices & la gloire de celle, qui est à venir. C'est en cela, qu'il nous faut réjouir; de ce que le Pere de misericorde a daigné écrire nos noms dans le ciel, &

nous predestiner à l'heritage de son Royaume. Et quant à la mort, (que ie confesse nous estre ineuitable aussi bien, qu'aux autres hommes) elle peut abbatre nôtre chair, & l'enfermer dans le tombeau; mais elle ne sauroit l'y retenir, ou l'y détruire. Elle y habitera aussi en assurance (comme dit le Psalmiste) & se reposera dans cette prison de nôtre dernier ennemi, iusques à ce que Iesus Christ l'en retire. Car cette pauvre & chetive partie de nôtre nature aura aussi part vn iour au salut du Seigneur, lors que relevée de la poussiere & pleinement purifiée de toutes ses infirmités, elle fera renduë conforme au corps glorieux de Iesus Christ, & élevée dans le ciel pour y iouir eternellement de la felicité qui nous y est préparée. AMEN.

SER-